

Le Che pour toujours !

Michelle Talbot, Céline Trudeau, Jean-Marc Gagnon and Luc Martineau

Number 112, Fall 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/19564ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

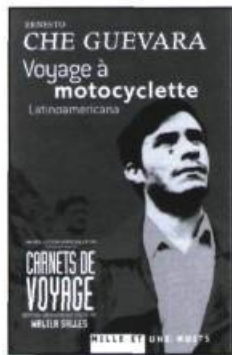
[Explore this journal](#)

Cite this article

Talbot, M., Trudeau, C., Gagnon, J.-M. & Martineau, L. (2008). Le Che pour toujours ! *Nuit blanche*, (112), 64–67.

Le Che pour toujours !

Par
Michelle Talbot
Céline Trudeau
Jean-Marc Gagnon
Luc Martineau



L'événement : le 3 juillet 2008, par un matin de pluie diluvienne, 450 manifestants contre l'occupation canadienne en Afghanistan font face à plusieurs centaines de policiers antiémeute dans les rues de Québec et réussissent à perturber une parade du Royal 22^e Régiment. La question : quoi de neuf y a-t-il à dire ou à penser du combat anti-impérialiste du Che, mort en martyr en 1967 ?

Sinon que le temps œuvre pour tous ceux et celles qui étudient, travaillent et militent en vue d'un monde meilleur, quel que soit le nom qui sera donné à ce monde.

Ernesto Che Guevara **VOYAGE À MOTOCYCLETTE** **LATINOAMERICANA**

Trad. de l'espagnol par Martine Thomas
Mille et une nuits, Paris, 2007,
218 p. ; 24,95 \$

Ce journal relate le voyage à travers l'Amérique latine de Che Guevara et de son ami Alberto. Au départ, il ressemble à tous ces voyages que les jeunes entreprennent avant la fin de leurs études pour voir le monde, mais on sent déjà leur désir de ne pas vivre dans la routine et la vie sans histoire de la bourgeoisie. On les sent exaspérés par toutes les tracasseries administratives qui se multiplient dans les pays qu'ils visitent, eux qui rêvent de liberté.

Comme on connaît déjà la vie du Che, l'histoire de ces deux jeunes en mal d'aventure nous semble bien banale, on les voudrait tout de suite plus émus du sort réservé aux Indiens, aux ouvriers qui travaillent très dur dans les mines, qui sont mal payés et exploités, et à tous ceux qui vivent dans les bidonvilles.

Très vite abandonnés par leur vieille motocyclette dénommée Ponderosa, qui veut dire La Vigoureuse, ils doivent compter sur le passage de camions conduits par de bons samaritains et voyager souvent dans des conditions déplorables, avec des animaux, et en subissant les intempéries. Pour le gîte et le couvert, ils comptent sur les gardes civils dans les villages, les hôpitaux et les léproseries qu'ils

visitent à titre de médecins. Ils sont souvent très bien reçus par les médecins de ces hôpitaux, mais constatent la vétusté, la malpropreté et le peu de moyens avec lesquels ces derniers doivent exercer.

Entre ces haltes, ils sont plus souvent qu'à leur tour affamés, gelés et malades, dormant à la belle étoile, dévorés par les moustiques mais quand même touchés par les ruines, les sites archéologiques et les vestiges des splendeurs de l'Empire inca sur lesquels les conquistadors ont édifié leurs cathédrales.

C'est à Caracas, sur le chemin du retour où il aspire à finir sa médecine, enrichi de tout ce bagage de sensations et d'expériences accumulées au cours du voyage, que Che Guevara rencontre un homme qui a fui un pays d'Europe pour échapper au couteau dogmatique. Cet homme attend l'heure du « grand événement ». Au cours d'une soirée de discussions bien arrosée, il laisse tomber cette phrase : « L'avenir appartient au peuple qui, pas à pas ou d'un seul coup, va conquérir le pouvoir ici et partout dans le monde ».

La suite du discours de cet homme le convainc de sa future mission de révolutionnaire. « Je savais qu'au moment où le grand esprit directeur porterait l'énorme coup qui diviserait l'humanité en à peine deux factions antagonistes je serais du côté du peuple. » **NS**

Michelle Talbot

Olivier Besancenot
Michael Löwy

Che Guevara

UNE BRAISE QUI BRÛLE ENCORE



Olivier Besancenot
et Michael Löwy
CHE GUEVARA
UNE BRAISE
QUI BRÛLE ENCORE
Mille et une nuits, Paris,
2007, 248 p. ; 24,95 \$

Cet essai s'intéresse plus « aux idées, aux valeurs, aux analyses, aux propositions, aux rêves de l'homme » (quatrième de couverture) qu'à sa vie par ailleurs maintes fois racontée. Les mots portent tout le respect que les auteurs vouent au Che, présenté comme un homme dont la parole est près de son action, c'est-à-dire un révolutionnaire bouillonnant pour qui la lutte armée n'est pas nécessairement la pierre angulaire du combat. En effet, il envisage aussi une lutte pacifique menée par des mouvements de masse obligeant les gouvernements à céder le pouvoir aux forces populaires. Par contre, Guevara considère que la part de violence ou de pacifisme d'une révolution est proportionnée au degré de résistance des forces réactionnaires à la nouvelle société.


Les premières pages de l'essai campent le « personnage » durant la période de guérilla en Bolivie. C'est donc directement l'homme que nous rencontrons ; fatigué, malade, accablé de difficultés militaires, poursuivi par le pouvoir en place soutenu par la CIA, mais aussi déterminé, riche de convictions profondes dont jamais il ne se détourne. On le rencontre aussi à travers ses idées sur les combats menés à Cuba, au Congo et finalement en Bolivie où il est exécuté en 1967.

Les aspirations du Che tendent vers un nouveau monde égalitaire. Sa pensée socialiste évolue avec l'expérience de la réalité. Il en vient à critiquer sévèrement les « lois stalinienne » et développe une théorie économique communiste, pour lui plus moderne et plus adaptée aux besoins du tiers-monde. Guevara prône une alternative

communiste-démocratique du modèle (stalinien) soviétique. Olivier Besancenot et Michael Löwy se permettent de souligner certaines faiblesses dans l'élaboration des théories guévériennes, sans insister. Son influence actuelle est démontrée à coups de sigles de mouvements révolutionnaires de la Bolivie, du Chili, du Guatemala. Les années de feu (1960-1979) ont vu naître une série de mouvements révolutionnaires dans plusieurs pays d'Amérique latine, dont le Venezuela, le Pérou et la Bolivie. Les masses paysannes écrasées par la domination économique, politique et militaire y ont combattu, inspirées par l'action guévérienne. Che Guevara est considéré comme un héros, un symbole et un précurseur du socialisme continental.

Finalement, les auteurs abordent le thème de l'internationalisme prolétarien, l'altermondialisme du XXI^e siècle. L'œuvre du Che, dont la première valeur est l'être humain, se continuerait dans une démocratie étendue au domaine socioéconomique et dans le libéralisme, l'équité et la charité, qui remplaceraient le précepte liberté-égalité-fraternité.

Les propos tenus par Daniel Bensaïd en juillet 1997, ajoutés à la fin du livre, résument mieux que toute théorie politique le Guevara humain et plus vivant que jamais. L'homme pressé a couru le monde avec le sentiment que les catastrophes étaient toujours sur ses talons. Il a vécu intensément une existence relativement courte.

L'essai suscite une réflexion sur l'œuvre du Che mais ne s'adresse pas nécessairement aux « néophytes révolutionnaires ». En bref, les auteurs ont réussi à dépeindre un homme de cœur, intègre, exceptionnel, et ce, à travers des actions basées sur de profondes convictions. 

Céline Trudeau

Viviane Bouchard
CHE GUEVARA
UN HÉROS EN QUESTION
Québec Amérique, Montréal, 2005,
144 p. ; 16,95 \$

Cet homme, ce héros, né en Argentine, s'est pourtant illustré davantage à Cuba, aux côtés de son ami Fidel Castro. Il s'est fait tuer en Bolivie où il a d'ailleurs été « enterré » avant que ses os soient rapatriés à Cuba en 1997, 30 ans après sa mort.

On dit de lui qu'il était très sévère envers lui-même, détaché du matériel et qu'il possédait une volonté incroyable, cherchant toujours à se surpasser, ce qu'il a appris dès son jeune âge à force de lutter contre l'asthme dont il souffrait.

Il était, bien sûr, révolutionnaire dans l'âme, mais n'en était pas moins honnête, sincère, stoïque, et il avait acquis un sens presque maladif de la justice.

Un héros est un être qui se définit par ses transformations. Personnage souvent assailli de doutes, le héros cherche sans cesse à rehausser sa condition. Il joue donc avec son destin, en quelque sorte, il le change. Le héros s'éveille aux besoins des autres : proches, voisins, concitoyens, etc. Il cherche constamment explications et solutions, se faisant de la sorte l'allié, le maître à penser des gens de son entourage. C'est pourquoi le héros devient un archétype, ce qu'est aussi devenu le Che.

À ses parents, le Che doit son sens de l'aventure, sa passion et sa désinvolture, ce sans-gêne qui facilite la confiance en soi. Et, dans son implication de révolutionnaire, il a beaucoup lu, principalement Jung, Freud et surtout Alfred Adler qui aurait vraiment changé sa vie, Karl Marx, Émile Zola, Lénine, Staline, Mussolini et l'œuvre de José Carlos Mariátegui. Il nous a aussi laissé de nombreux écrits, dont *La guerre de guérilla*, un traité complet sur la façon d'organiser la guérilla en même temps que la résistance où hommes et femmes sont également mis à contribution. Aucune surprise alors de constater que, selon



ses convictions, « le dragon impérialiste doit mourir ». Et l'impérialisme, il le voit partout et il veut le combattre dans tous les pays. « Il faut mener la guerre jusqu'à l'ennemi [l'impérialisme] la mène, écrit-il, chez lui, dans ses lieux d'amusement, il faut la faire totalement. Il faut empêcher l'ennemi d'avoir une minute de tranquillité, une minute de calme hors de ses casernes et même en dedans, il faut l'attaquer là où il se trouve... »

Sa conviction de révolutionnaire est si profonde que, pour s'y consacrer, il renonce à ses charges de direction du parti à Cuba, à son poste de ministre, à son grade de commandant, à sa condition de Cubain. Aurait-il voulu, en quelque sorte, définir sa propre « mission » dans son commentaire sur la traversée du désert de Pedro de Valdivia ? « Valdivia, souligne-t-il, aurait trouvé une pleine justification à sa mort dans le fait d'être le chef tout-puissant d'un peuple guerrier », prêtant semble-t-il au mot *chef* le sens de révolutionnaire par excellence. Nous le savons, le Che est mort stoïquement, abandonné des siens et trahi même.

On le constate au premier coup d'œil, cet ouvrage ne comporte pas de table des matières. Il se présente plutôt sous forme journalistique, pour ainsi dire, soit un énoncé en caractères gras suivi d'explications, de données, de preuves à l'appui. Il relève ainsi plutôt de l'enseignement que du roman, ce que le lecteur comprendra vite en se souvenant que l'auteure, Viviane Bouchard, est spécialiste en histoire de l'Amérique hispanique et qu'elle est également professeure d'histoire.

S'il est vrai que la légende du Che perdure 40 ans après sa mort à cause de son image de redresseur de torts et de colporteur de révolution, elle perdure aussi à cause des écrits nombreux à son sujet et je ne doute pas qu'elle continue son chemin dans la mémoire des gens présents et à venir tant qu'elle nous sera révélée et rappelée grâce à la plume d'auteurs complètement au fait de l'histoire pour s'y être « trempés », tout comme on constate, à la lecture de ce livre, que Viviane Bouchard l'a fait elle-même de toutes ses capacités de spécialiste en la matière.

Faut-il le rappeler toutefois, les temps ayant changé, les gens eux-mêmes ayant changé, ce héros des années 1960 peut bien revivre ou continuer à vivre, la génération présente lui prêterait plutôt le sens mythique que le sens héroïque, soit dit dans le plus grand respect de l'engagement profond et du don même que cet homme a fait de sa vie à la Cause, tout authentique qu'il était. **nb**

Jean-Marc Gagnon

Ernesto Che Guevara
JUSTICE GLOBALE
LIBÉRATION
ET SOCIALISME
Trad. de l'espagnol
par Eduardo Carrasco
Mille et une nuits,
Paris, 2007, 140 p. ; 21,95 \$



Trois textes du révolutionnaire et homme d'État cubain le Dr Che Guevara sont réunis dans la plaquette *Justice globale* : « En Algérie », un discours tenu le 24 février 1965 à l'occasion du second Séminaire de solidarité afro-asiatique ; « Le Socialisme et l'Homme à Cuba », une lettre publiée le 12 mars 1965 par l'hebdomadaire uruguayen *Marcha* ; « Créer deux, trois, une multitude de Vietnam, telle est la consigne », un message à la Tricontinentale de solidarité des peuples d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine, publié dans la revue du même nom le 16 avril 1967.

Ces textes, les plus connus du Che, résument l'essentiel de la pensée qui a guidé son action ; relire la pensée du Che et vérifier si celle-ci s'adapte ou non à la nouveauté des problèmes que rencontre le monde de 2008 est un exercice stimulant.

Les problèmes décriés aujourd'hui, à savoir que l'océan des affamés, des opprimés, sans pouvoir politique ni économique, est tenu en joue par la canaillerie impérialiste, demeurent les mêmes que ceux des années 1965-1967.

La solution proposée par le Che touche, en gros, deux volets : le premier est de traduire ce « cri de guerre poussé à la face de l'impérialisme et une cla-



meur en faveur de l'unité des peuples contre le grand ennemi du genre humain : les États-Unis d'Amérique du Nord » en « une guerre de longue haleine » en amenant « l'ennemi à livrer de dures batailles hors de son terrain et le priver de ses bases d'approvisionnement, c'est-à-dire de ses territoires dépendants ».

Cette méthode de guérilla connue sous le vocable de *foquismo* est morte militairement et stratégiquement avec le Che en Bolivie le 9 octobre 1967. La guerre révolutionnaire se continue aujourd'hui sous la forme de la guerre populaire prolongée, inspirée par les écrits militaires de Mao Zedong. Elle est pratiquée par des millions de « damnés de la terre » menant une lutte victorieuse au Népal, aux Philippines et au nord de l'Inde.

Ces trois brefs discours, pleins de verve, sont une nourriture pour le cœur de tous ceux qui sont engagés dans la lutte sinieuse pour un monde meilleur, ce qui justifie amplement leur réédition et leur diffusion.

L'autre volet est le moyen pour accéder à ladite justice globale.

Le Che pousse ici à fond un humanisme révolutionnaire marxiste, opposant radicalement le sacrifice et la solidarité à l'égoïsme et à l'individualisme : pour dire simplement, il présente ces valeurs comme la seule voie vers la libération globale. Or, la voie du cœur ne suffit pas. Il faut aussi celles de la raison, de la science, de la logique, du formel. Un plan et une méthode pour faire de la nécessaire révolution planétaire du XXI^e siècle une réussite.

Le « il ne convient pas de souhaiter le succès à l'agressé sans partager soi-même son destin ; il faut l'accompagner dans la mort ou jusqu'à la victoire ! » du Che doit plutôt se traduire en 2008 par la volonté de prendre le temps nécessaire pour étudier la science révolutionnaire, ce qui permettra aux nouvelles générations de bousculer avec réussite les fondations injustes et désuètes de l'ordre mondial actuel. Soyons clairs :

l'humanité a déjà son lot de martyrs, et ce, surtout du côté de la défense de la justice globale.

À l'appel du Che, humaniste, j'oppose le besoin urgent, scientifique, d'une organisation internationale d'ingénieurs de la révolution, traçant les voies des changements nécessaires à venir. Et ce, pour permettre la réalisation desdits changements avec un minimum de morts et de blessés du côté des forces du changement et du progrès. Un peu comme s'il s'agissait de limiter les accidents avec la construction d'un pont. La lecture de *Justice globale* a l'avantage d'engager une discussion essentielle (et éternelle ?) entre la voie du cœur et celle de la raison, entre les théologiens catholiques de la libération, les M^{gr} Oscar Romero, et les marxistes révolutionnaires, entre les anarchistes et les communistes, entre les artisans de la station Radio Galilée et les maoïstes du journal *Drapeau Rouge*.

Osons rêver un monde plus juste. 

Luc Martineau

Chez **K2 impressions** nous attachons de l'importance aux relations d'affaires solides avec nos clients.



60 passionnés de l'imprimerie... avec vous pour atteindre le sommet.

425, rue Nolin, Québec Qc G1M 1E8

Québec : (418) 687-1114 • Montréal : (450) 963-7005 • Sans frais : 1 877 687-1114

www.k2impressions.ca